

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [8] (1905)
Heft: 51

Artikel: Les nouveaux ministres - changement des portefeuilles (suit à la page 406)
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-255650>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES NOUVEAUX MINISTRES.— Changement des portefeuilles.



M. Dubief, ministre de l'intérieur.



M. Etienne, ministre de la guerre.



M. Trouillot, ministre du commerce.

Voilà que, de minute en minute, le bruit d'une intense fusillade se rapprochait des cuirassiers.

A leur droite, Soult cédait, devant Tellnitz, un terrain plat aux vaillantes brigades russes entraînées par Doctorow.

Au vu de cette défection, la Garde, la vieille Garde, échelonnée à grands intervalles près de Bellowitz, se mit à rugir. Le grognement des vétérans d'Arcole et de Rivoli courut, en une rumeur étrange, depuis Schlanpanitz jusqu'à Kobelnitz. Et les troupes engagées à l'aile droite eurent peur soudain; elles craignirent, non de faire pour la patrie le sacrifice de leur sang, mais d'être relevées à leur poste périlleux, par les légions invincibles qui eussent ravi aux simples lignards les lauriers qu'ils s'étaient promis de cueillir coûte que coûte.

Et la rumeur de la Garde se changeait bientôt en un ordre:

— Marchons!

C'était un mot de cette *Marseillaise* dont chacun savait par cœur les strophes enflammées.

Napoléon l'entendit.

Il se tourna vers Berthier, chef du grand état-major:

— Ah! les gaillards...

L'empereur envoyait Junot, son premier aide de camp, répéter au valeureux Oudinot qui commandait la Garde:

— Réjouissez-vous de ne rien faire. Vous devez demeurer en réserve. Tant mieux si, aujourd'hui, on n'a pas besoin de vous.

En signe d'une timide protestation, Oudinot montrait le 4^e corps de la Grande Armée qui reculait.

— C'est là, lui dit Junot à voix basse, l'une des conceptions de l'empereur qui veut couper en deux l'armée des alliés.

Alors, avertie, la Garde se tut et elle attendit.

Devant les cuirassiers, tout frémissants, brûlés d'un feu d'ardeur, Soult avait arrêté ses bataillons décimés. Son ordre dominait le vacarme de la bataille:

— Halte!

Aussitôt, le maréchal alla rejoindre, sur son tertre, Napoléon qui, du bout de sa cravache, désignait l'angle de la colline d'Auguest que l'armée russe venait de dégarnir.

— Monsieur, allez là, tout droit. Vous y tiendrez ferme, quoiqu'il arrive. Et je vous ferai soutenir, au besoin.

Et Soult poussa ses régiments, en toute hâte. Et Soult jeta dans la mêlée 15 000 hommes résolus à tout braver. Et Soult put briser toutes les résistances qu'on lui opposait à Tellnitz. Et Soult poussa l'ennemi, baïonnettes aux reins, jusqu'à la chaussée de Me-

nitz. Et Soult envoya demander à l'empereur l'aide puissante de la grosse cavalerie.

Napoléon se tourna vers les cuirassiers et fit un signe.

* * *

Le colonel Noireau tira son sabre, une latte longue de trois pieds et demi.

A sa voix, les quatre escadrons évoluèrent pour défiler au trot.

Sous le soleil qui faisait resplendir l'acier des cuirasses, la cavalerie, qu'égayait le chant des trompettes, tournait l'angle gauche des bois de Turas, traversait une plaine caillouteuse au sol gelé, défilait à droite du hameau de Maximiliensdorf, abordait la colline qui domine Sokelnitz, pour la descendre, passait le Goldbach et arrivait à l'orée du parc de Tellnitz quand s'élevait le vacarme assourdissant d'une canonnade entretenue par 80 pièces d'assez gros calibre.

Dans un moment si solennel, lorsque tant de héros allaient mourir, en hommes insouciants, les cuirassiers chantaient:

Cadet Rousselle a trois maisons
Qui n'ont ni poutres ni chevrons;
C'est pour loger les hirondelles...
Que direz-vous de Cadet Rousselle ?!

Au refrain, tous les soldats reprenaient:

Ah! Ah! Ah! mais vraiment,
Cadet Rousselle est bon enfant !

Le troisième couplet s'achevait quand les cuirassiers débouchaient, en large rideau, sur le carrefour où aboutissaient les routes de Menitz, de Brünn et de Raigern. Là, une plaine en terrain ferme s'ouvrait très vaste devant eux.

A l'amorce du chemin d'Austerlitz, non loin du lac de Menitz, Russes et Autrichiens s'étaient arrêtés. Très nombreux, tassés par régiments, par escadrons, par batteries, ils avaient, leurs drapeaux portés très haut, pris la résolution de ne plus reculer. Et quelques grandes que fussent les pertes essuyées, ces hommes rendaient à l'adversaire qui les pressait, balle pour balle, coup de sabre pour coup de sabre, boulet pour boulet, paquet de mitraille pour paquet de mitraille. Si bien que, dans un espace de quelques arpents, le combat n'était qu'une tuerie effroyable, des mêlées affreuses, un sinistre égorgement.

Mais les alliés s'obstinaient, ne cédaient pas d'une semelle.

* * *

Soult arrivait auprès des cuirassiers qui laissaient souffler leurs chevaux.

Il criait à Noireau:

(Suite à la page 406.)